

## Sommaire

Nom dionysiaque et nom apollinien.....	1
Nom secret et nom public dans la Chine traditionnelle.....	2
Autobiographie d'un anonyme .....	2
Conclusion.....	3

## Le nom

*Shakespeare n'a jamais existé. Toutes ses pièces ont été écrites par un inconnu qui portait le même nom que lui. (Alphonse Allais)*

### Nom dionysiaque et nom apollinien

« Se faire un nom » revient à œuvrer à sa reconnaissance (par des pairs, une clientèle, un public, etc.). « Avoir un nom » signifie « avoir un nom connu ».

Ainsi le nom distingue, dans le sens de notoriété (renom), mais aussi, dans celui où il différencie, en ce qu'il agrège l'ensemble de ce qui caractérise un individu (quand j'entends un nom connu de moi, il me vient une image physique, des émotions, des souvenirs, des perspectives, relatifs à une personne bien identifiée). Dans l'écrit autobiographique, les deux acceptions risquent de devenir antinomiques, sinon conflictuelles ('conflit-nomiques' en somme). En effet, exprimer ce que l'on est dans toutes ses différences (le fameux « je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi [...] Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. » de Rousseau), c'est se dévoiler sans complaisance, dans le but, de l'ordre de l'intime, de tendre à l'idéal qui attacherait à son nom la totalité constituante de sa personne ; le nom-renom de l'espace public, où faiblesses, défauts et autres inconvenances jouent un rôle rédhibitoire, ne saurait y trouver son compte.

Nietzsche opposerait nom dionysiaque, celui qui désigne la personne vraie, et nom apollinien, celui qui présente la personne belle.

## **Nom secret et nom public dans la Chine traditionnelle**

Les Chinois séparent les deux espaces, intime et public, par l'usage de plusieurs noms pour appeler une même personne. Tout d'abord, notons que j'évite le syntagme 'nom propre', impropre car la forme idéographique ne permet évidemment pas la distinction avec le nom commun par la majuscule (comme chez nous 'Pierre' et 'pierre'), et le sens suit cette absence de nuance, comme si nous nommions un homme 'pierre' pour le rapprocher de l'objet 'pierre', et même, le déterminer comme 'pierre' (souhaitant par exemple qu'il en prenne les caractéristiques de dureté et de pérennité). C'est dans cet esprit qu'un père chinois donne à son enfant, peu après sa naissance, un nom ('ming' qui signifie aussi 'donner ordre'). « Le 'ming' [nom] est ce par quoi on 'ming' [donne ordre] aux choses » affirme Guan zi, penseur du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère chrétienne. Ce 'ming', nom personnel, vient compléter le nom de famille ('xing') (et éventuellement le nom de clan), à la manière de notre prénom, sauf qu'il se positionne après, et surtout qu'il reste secret, sans quoi il révélerait la personnalité de celui qui le porte au point de permettre une emprise sur lui. Dans l'espace public, on pourra (suivant sa classe, ses fonctions, les époques) prendre un nom social ou de haute fonction sociale, ou encore religieux, et en changer suivant les périodes de la vie, jusqu'au nom posthume.

## **Autobiographie d'un anonyme**

Shao Yong, sage chinois du XI<sup>e</sup> siècle, commentateur du célèbre | Classique des transformations| (Yijing), Yaofu ('paysan de Yao') de son nom public, aurait laissé, en marge d'une œuvre marquante dont il est l'auteur incontesté, un ouvrage intitulé | Biographie du sieur sans nom|. C'est en tout cas à lui que l'attribue Alain Arrault, qui nous en livre une traduction in extenso dans | Shao Yong (1012-1077), poète et cosmologue| (édité par le Collège de France, Mémoires de l'Institut des Hautes Études Chinoises, vol. XXXIX, 2002), chap. III, « Autobiographie d'un anonyme ». Dans son introduction au texte, il tient en effet celui-ci pour autobiographique. Laissons de côté la question de la légitimité de cette qualification (Alain Arrault se réfère aux définitions du | Pacte autobiographique|, p.32-34, passant sous silence la phrase de Philippe Lejeune : « Il est impossible que la vocation autobiographique et la passion de l'anonymat coexistent dans le même être. », p.33), et posons-nous celle du sens du « non nom ».

Shao Yong, anonyme (pas forcément intentionnel), raconte la vie d'un personnage réel sans nous préciser qu'il s'agit de lui-même, mais sans le nier autrement que par l'emploi de la troisième personne. Ledit personnage est « sans nom ». En quoi diffère-t-il par là d'un personnage doté d'un nom imaginaire (un pseudonyme) ? Et

d'un personnage qui ne serait pas nommé ? Et enfin, d'un personnage anonyme ?

Pour le Chinois, le nom caractérise et détermine. Donc, si Shao Yong avait prêté un nom, fût-il imaginaire, à son personnage, il nous donnait, par ce moyen, des clés sur sa personnalité. Notons au passage que rien n'empêche l'Occidental d'utiliser cette technique, à l'instar des alchimistes et des papes choisissant un pseudonyme en référence à un ancêtre et à son action particulière ; j'anime un atelier d'écriture en ligne où les participants écrivent sous pseudonymes (c'est une consigne), je trouve un sens à la plupart d'entre eux, et je parierai volontiers que lorsque je ne le vois pas, il existe néanmoins pour son porteur. Le pseudonyme devient cryptonyme.

Un personnage non nommé, l'auteur n'explicitant pas l'intention de ne pas le nommer, aurait laissé le lecteur dans le flou,.

Un vrai personnage anonyme ne voudrait pas dire son nom, ou l'aurait oublié. Nous n'avons affaire ici ni à la biographie d'un corbeau ni à celle d'un amnésique. Ce pseudo-anonyme n'a tout simplement pas de nom, n'en a jamais eu et ne saurait en avoir un, et en cela, il n'est pas anonyme, au risque de m'opposer, par de tels propos, au titre, pourtant séduisant, du chapitre de Alain Arrault, « Autobiographie d'un anonyme ». Certes, sur un plan purement étymologique, il est anonyme (privé de nom) mais au sens où nous employons couramment le mot (qui ne dit pas son nom), non ! Shao Yong l'explique clairement : « ce qui est sans nom n'est pas connaissable ». En cela, il suit, comme le remarque Alain Arrault, les sages Laozi et Zhuangzi, dans cette notion centrale de la pensée taoïste : l'innommable, au sens d'inconnaissable, indistinct, unité, totalité. Que penser alors, s'il s'agit bien d'une autobiographie, de ce personnage qui se dit inconnaissable ? Présomption ? Idéalisation ? Désincarnation ? Dissolution du moi ? Abnégation de la personne ? Entendons au moins que l'absence de nom, c'est l'absence.

## Conclusion

Il semble légitime, bien que contradictoire, qu'un autobiographe, qui veut tout révéler de lui, ne dévoile pas son nom, utilise un faux nom pour dire la vérité, afin de se libérer des censures sociales, de toucher au plus près l'être dégagé du paraître, de sortir de l'écriture justificative de ses actes, qui en transforme nécessairement le récit cherchant fatalement à les rendre justifiables, pour entrer dans celle tendant à leur lecture sans jugement, ouvrant les tiroirs les plus secrets du moi.

« Comment l'écrire ? » nous demandions-nous ici même. Sans écrire qui l'écrit.